

une épître à son aumônier ; nous en devons la communication à M. Ducoin , bibliothécaire de la ville de Grenoble , qui nous écrit en nous l'adressant : « J'ai copié le patois tel qu'il est dans notre manuscrit que toutefois j'ai lieu de regarder comme assez peu exact : en effet l'orthographe y varie souvent , même dans une seule page. Je me suis conformé servilement à ces variations dont je ne me suis éloigné que dans un seul cas : *Ie* (*ego*) est écrit , dans le manuscrit , tantôt *io* , tantôt *ie* ; j'ai constamment écrit *io* (1). »

« A son tres chier frere et tres ame pere en Dieu sa poure suers salut et perdurabla amour en celui de la cui bonte vivent les saintes armes qui sont ou ciel.

« Tres chier frere , vos mavey mande que io vos mandasse quale emenda vos ferey de ço que vos avez mefayt a nostrum doux creatour. Mays io ne say pas bien coment io les vos mande ; quar io les vos saroy trop miuz dire de bochi que ne saroy escrire. Totes fois io vos manderay come la persona qui soyt el mundo qui plus vos aymet en Dieu , si como io croy la fayt per nos quant io soy que vos n'entendiez mie bien ceste chose , io me mis a fayre ainsi come il memes mensigna.

« Quant vint lo ior de la nativité Jesus-Crit , io pris cel glorieux enfant entres mes bras espirituellement. Aynsi io le portoe et lenbraçoe tendrement entre les bras de mon cuer des leure de matines tanques apres tyerci. Apres io maloe un po

(1) A cette lettre est jointe , dans le manuscrit de Grenoble , la traduction suivante qui , ce nous semble , aurait pu être un peu plus fidèle , et dont l'auteur ne s'est pas fait connaître :

« A son très-cher frère et bien aimé père en Dieu , sa pauvre sœur , salut et amour sans fin , en celui de la bonté duquel vivent les ames bienheureuses qui sont dans le ciel.

« Très-cher frère , vous m'avez écrit que je vous fisse savoir quelle pénitence il vous conviendrait faire pour les offenses que vous avez commises contre votre bon Dieu et créateur. Mais je ne sais comment vous le pouvoir